

CAUSALITÉ

● Notes de lecture

Traité de l'Efficacité

François Jullien.

Il n'y aurait donc pas à penser une psychologie du vouloir -la Chine d'ailleurs n'en a même pas dégagé la notion- mais une phénoménologie de l'effet. Ou plutôt de l'*effect*, devrait-on dire et écrire.

Car l'effet est à la fois trop simplement causal et trop purement explicatif, à la fois trop produit et trop fini, pour pouvoir rendre compte de l'effectivité qui est à l'œuvre ; son concept est à la fois trop gourde et trop étroit : trop coupé de la procédure d'ensemble qui l'a fait advenir, l'effet est trop platelement résultatif, par là, il est encore trop spectaculaire et démonstratif (au point de pouvoir en paraître artificiel, comme quand il est question de rechercher des effets, en musique comme en poésie ou qu'on parle d'un "bel effet" : cet effet est à la fois trop théâtral et technique).

Par différence avec lui et parce que demeurant plus proche de son fond verbal (efficere : faire en sorte que), l'*effect* est la dimension opératoire de l'effet, il est ce qui conduit à lui et le rend effectif : il est l'effet en *cours*, effet prégnant, tel qu'il découle du processus engagé (et ne cessant d'en découler), relevant d'une logique non de production mais d'avènement.

Ainsi, l'effet est l'aspect plein, saturé, de l'effect, et comme tel, il est par trop fait ; l'effect en revanche, est l'effet habité de vide et porté à se déployer, il est l'effet s'opérant, en allant, par là même jamais complètement manifesté, comme en manque mais inépuisable.

Or, c'est cette capacité d'*effect* que, pour sa part, n'a cessé de sonder la pensée chinoise. Elle ne s'est pas préoccupée d'opposer l'être à l'apparence, ni non plus l'être au devenir, elle ne s'est pas demandé d'où vient le réel (et pourquoi ; aussi n'a-t-elle pas développé de mythes) ; sa question est plutôt *comment* le réel advient : comment il "marche" et se rend "viable" (en étant régulé : le *tao*).

Car, en ne cessant de s'entre-affecter, la réalité ne cesse de devenir effective : bien qu'elle ne discontinue pas de se déployer, et justement parce qu'elle est cohérente et régulée, de la réalité n'en finit pas d'advenir et ne peut s'épuiser.

Une pensée de la *processivité*, pourrait-on dire, là encore en tirant sur les mots (mais comment faire autrement si on veut les ouvrir à la différence ?) - la notion est à forger. Tout le réel n'est que processus et donc, sur le plan de la conduite, ne devient réel que ce qui fait l'objet d'un processus, i.e. à quoi un processus aboutit.

À la différence de l'effet (visé par l'agir dans un rapport moyens fin), l'effect n'est pas à "chercher", en y tendant directement et de façon volontaire ; il est appelé à découler "naturellement" du processus engagé.

Toute stratégie consistera, en retour, à savoir impliquer le processus en amont, d'où l'effet sera ensuite conduit de lui-même à "venir".

Parce qu'elle est de l'ordre de la conséquence, qu'elle implique donc, pour aboutir, de passer par un processus qui en est la condition, cette efficacité est indirecte par rapport au but envisagé.

Elle est de l'ordre du fruit qui, en se transformant imperceptiblement, est conduit à mûrir, non du geste héroïque qui prétend obtenir à l'arraché. Car on ne peut espérer "prendre d'assaut" le réel, ou le prendre "par surprise", dit aussi Mencius, il y faut toujours du déroulement (ce qui, pour l'effect, est la condition de son déploiement ; impossible, comme on sait, de tirer "directement" sur la plante pour la faire grandir, il faut la laisser pousser.

Grasset, pages 145/147.